

Présentation

Bernard Magné

Volume 23, numéro 1-2, été–automne 1990

Georges Perec : écrire / transformer

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500923ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500923ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Magné, B. (1990). Présentation. *Études littéraires*, 23(1-2), 5–6.
<https://doi.org/10.7202/500923ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

PRÉSENTATION

Ceci n'est pas une pipe : on s'en serait douté. Ce n'est pas non plus — et ici l'évidence est moindre — un « hommage à Georges Perec » ou un simple volume de « Mélanges ». Non que l'une et l'autre de ces formules n'aient leurs charmes propres, mais elles ont déjà été tentées et le bilan peut en être jugé globalement positif, selon une expression qui fit jadis fureur¹.

Ce que l'on a souhaité offrir avec ces pages, c'est, sur le travail d'un auteur dont quelques livres au moins sont aujourd'hui des classiques contemporains², un ensemble *cohérent* de lectures respectant néanmoins la *diversité* des approches théoriques. Dès lors, l'alternative était assez simple : soit un regroupement thématique retenant pour principe unificateur une notion à l'omniprésence indiscutable³, soit une mise en perspective autour d'une opération scripturale récurrente et si possible spécifique, au moins dans ses diverses modalités. Le titre donné à ce numéro d'*Études littéraires*, **Georges Perec. Écrire/transformer**, dit sans équivoque qu'on a retenu la seconde hypothèse, en se souvenant d'un reproche que, dans son « Histoire du lipogramme », Georges Perec adressait aux critiques :

Uniquement préoccupée de ses grandes majuscules (l'Œuvre, le Style, l'Inspiration, la Vision du Monde, les Options fondamentales, le Génie, la Création, etc.), l'histoire littéraire semble délibérément ignorer l'écriture comme pratique⁴.

Restait à choisir, dans cette pratique scripturale, l'opération déterminante. Là encore, au-delà de toute décision arbitraire ou préférence personnelle, c'est à Perec lui-même qu'on s'en est remis, en se fondant cette fois sur sa présentation du P.A.L.F. (en collaboration avec Marcel Bénabou) :

I.1 Le sigle P.A.L.F. (Production Automatique de Littérature Française) désigne un ensemble de techniques destinées à permettre à qui sait les maîtriser la production automatique de littérature française : c'est un mode de production littéraire original.

I.2 Production et automatisme : toute littérature est production (cf. P. MACHÉREY, *Théorie de la production littéraire*, Maspéro, 1966). Ce qui implique une matière première (mp), un travail opéré sur cette matière (W), un produit nouveau issu de la transformation (£) :

$$mp \times W = \text{£}.$$

1 J'alluse ici à *l'Arc* (n° 76), *Littératures* (n° 7) et au quatrième volume des *Cahiers Georges Perec*, paru en cette année 1990 aux éditions du Limon et précisément intitulé *Mélanges*.

2 Voir les titres révélateurs des collections où ont été republiés ces dernières années des textes épars : *Textes du XX^e siècle* chez Hachette, *Librairie du XX^e siècle* au Seuil.

3 Tel a été par exemple le choix des organisateurs du récent colloque Perec à Limoges, consacré à « la Ruse ».

4 Oulipo, *la Littérature potentielle*, Paris, Gallimard, 1973 (Idées), p. 79.

I.2.1 Dans la littérature traditionnelle, mp est le corpus d'une langue (ou de plusieurs), W est un choix d'éléments pris dans ce corpus, et L est le texte littéraire livré à la consommation. C'est évidemment la phase W qui est cruciale⁵...

Sans m'attarder sur la surprenante et prémonitoire clausule de cette citation, je retiendrai que la «phase W», à laquelle est attribué un rôle «crucial», est précisément une phase de *transformation* : écrire revient à transformer, par un travail, de la langue en texte.

Mettre en lumière certaines modalités de cette transformation, tel est l'objectif des articles qui ont été réunis dans ce numéro et qui balisent, me semble-t-il, une large part du champ ainsi ouvert à la réflexion.

Alors que Philippe Lejeune analyse, à partir d'un exemple très précis, les avatars d'un fragment de l'avant-texte de *W ou le souvenir d'enfance*, Andrée Chauvin s'intéresse aux variantes intratextuelles, pour lesquelles elle propose le modèle opératoire de la «copie altérée», tandis que Sylvie Rosienski-Pellerin s'attache, pour sa part, aux jeux péri-textuels de *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour*. De l'intratexte à l'intertexte : ainsi pourraient se définir à la fois la démarche de Dominique Bertelli, avec son minutieux repérage des réseaux sous-jacents dans un court passage de *la Vie mode d'emploi*, et la lecture que je propose de « 53 jours ». Mireille Ribière et Vincent Bouchot, quant à eux, suivent au plus près le devenir de deux œuvres clés de l'intertexte perecquien en étudiant l'une la réécriture de *Moby Dick* dans *la Disparition*, l'autre les traces laissées par quelques romans de Jules Verne dans *W*. Si l'écriture perecquienne peut ainsi se concevoir comme une machine à transformer toutes sortes d'emprunts, cette machine se retrouve elle-même soumise au principe transformationnel dont elle réalise l'application : voilà ce que j'ai, de mon côté, essayé de montrer avec les *Avatars de la contrainte*. Par ailleurs, l'œuvre de Georges Perec ne jouant pas seulement sur l'écart des textes, mais aussi sur celui des langues, ce sont des réflexions sur des pratiques translinguistiques que nous livrent André Gervais et John Lee, le premier à partir des poèmes «franglais» de *Trompe l'oeil*, le second en détaillant son expérience de traducteur de *la Disparition*. Il convenait aussi de mesurer les enjeux de ces diverses manœuvres transformationnelles : c'est ce que font Jean-François Chassay, Hugues Corriveau et Warren Motte, en montrant, chacun à sa manière, que toute cette activité formelle est inséparable à la fois d'une certaine stratégie déceptive et d'une interrogation sur les pouvoirs et les limites de l'écriture.

Pour demeurer dans la logique d'un très perecquien redoublement spéculaire, souhaitons que ce *Georges Perec. Écrire/transformer* contribue effectivement à transformer, en l'enrichissant, la lecture de Georges Perec et à ménager ainsi dans son œuvre quelques chemins inédits que saura suivre, pour son profit et son plaisir, l'œil du suffisant amateur.

Bernard Magné

Université de Toulouse-le-Mirail

5 *Presbytères et Prolétaires. Le Dossier P.A.L.F.*, présenté par Marcel Bénabou, dans les *Cahiers Georges Perec*, 3, Éditions du Limon, 1989, p. 25.